

Avis à la population

# COLUCHE CANDIDAT

J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leur mairie et à colporter la nouvelle.

TOUS ENSEMBLE  
POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC  
COLUCHE

*le seul candidat  
qui n'a pas de raison  
de mentir*

Thomas Anargyros  
et Edouard de Vésinne présentent

François-Xavier Demaison

# Coluche

## l'histoire d'un mec



un film de  
**Antoine de Caunes**

LEA DRUCKER OLIVIER GOURMET LAURENT BATEAU JEAN-PIERRE MARTINS ALEXANDRE ASTIER DENIS PODALYDÉS SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE VALÉRIE CROUZET SERGE RIABOUKINE SCÉNARIO DIASTÈME ET ANTOINE DE CAUNES MUSIQUE ORIGINALE RAMON PIPIN CHEF OPÉRATEUR THOMAS HARDMEIER A.F.C.  
CADREUR BERTO MONTAGE CHRISTOPHE PINEL CASTING MICHAËL LAGUENS MONTAGE SON JÉRÔME WICIAK INGÉNIEUR DU SON THOMAS LASCAR SUPERVISION MUSICALE VALÉRIE LINDOON COSTUMES BERNADETTE STRASSMANN ET AGNÈS FALQUE DÉCORIS ALAIN VEISSIER ASSISTANT RÉALISATEUR PASCAL SALAF A.F.A.R.  
DIRECTEUR DE PRODUCTION PASCAL BONNET PRODUCTEUR EXÉCUTIF FRÉDÉRIC BRUNEL PRODUCTRICE ASSOCIÉE ALEXIA DE BEAUVOIR LIBREMENT INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE PHILIPPE BOGGIO "COLUCHE" PARU AUX ÉDITIONS FLAMMARION ET DE L'ŒUVRE DE JEAN-MICHEL VAGUELSY "ROI DE Cœur HISTOIRE D'UN MEC POLITIQUE"  
PARU AUX ÉDITIONS PLON UNE COPRODUCTION CIPANGO - STUDIO 37 ET FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINECINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE LA SOFICA SGAM AL CINÉMA 1 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

CIPANGO

Studio 37

cinéma

CANAL+

WWW.COLUCHEFILM.COM

12

Île de France

cinéma

mar s



THOMAS ANARGYROS ET EDOUARD DE VÉSINNE PRÉSENTENT

**FRANÇOIS-XAVIER  
DEMAISON**

# Coluche l'histoire d'un mec

UN FILM DE  
**ANTOINE DE CAUNES**

Une coproduction Cipango, Studio 37 et France2 Cinéma

Avec la participation de Canal+, Cinecinema et de la Sofica SGAM AI CINEMA 1 et  
le soutien de la Région Île-de-France en partenariat avec le CNC

## SYNOPSIS

Automne 1980.

Voilà plus de deux ans que Coluche triomphe tous les soirs au Gymnase, et que ses histoires circulent des cours de récré aux bancs des universités en passant par les usines, les cafés, les salons ou les prisons. Comme un fil invisible qui se faufile à travers le fameux tissu social. L'ex-petite frappe de Montrouge fait rire un peu tout le monde, les opprimés de leurs oppresseurs, et certains des oppresseurs d'eux-mêmes. On peut exploiter le pauvre monde et aimer rire.

Après s'être fait virer de Radio Monte-Carlo pour crime, Il est vrai assez tentant, de lèse-majesté, l'idée lui vient, soufflée par Romain Goupil, que, finalement, la seule tribune où personne ne pourra le censurer, c'est celle du candidat aux élections à venir.

Élections dont on attend beaucoup, le principe d'alternance, capital pour une démocratie, n'ayant pas été appliqué depuis vingt-trois ans que la droite est au pouvoir.

Encouragé par sa bande, puis rapidement par le public, Coluche se lance dans cette folle entreprise, avec une inconscience proportionnelle à son sens de la liberté, sans se douter de ce qui l'attend au tournant, si l'on peut dire.

Durant les quelques mois que va durer cette aventure, il va se frotter non seulement à la realpolitik la plus abrupte, mais aussi et surtout à lui-même, ou plutôt à une part de lui-même dont il ne soupçonnait peut-être pas l'existence.

Voilà une histoire qui va agir comme le révélateur d'une société, et d'un homme que l'on avait trop vite fait de résumer à son rôle de bouffon.

C'est donc, tout simplement, l'histoire d'un mec soudainement investi d'une mission sans l'avoir demandé et dont le poids va manquer, de peu, l'écraser.

L'histoire d'une métamorphose.

## SOMMAIRE

**ENTRETIEN**  
ANTOINE DE CAUNES

**ENTRETIEN**  
FRANÇOIS-XAVIER  
DEMAISON

**ENTRETIEN**  
THOMAS ANARGYROS  
ET  
EDOUARD DE VÉSINNE

## FILMOGRAPHIES

FRANÇOIS-XAVIER  
DEMAISON

LÉA  
DRUCKER

CIPANGO

ANTOINE  
DE CAUNES

## LISTE ARTISTIQUE

## LISTE TECHNIQUE

**Sortie le 15 octobre 2008**

**Durée : 1h43**

Distribution :

Mars Distribution

66, rue de Miromesnil - 75008 Paris

Tél. : 01 56 43 67 20

Fax : 01 45 61 45 04

Presse :

Dominique Segall

20, rue de la Trémoille - 75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05

Photos et dossier de presse  
téléchargeables  
sur [www.marsdistribution.com](http://www.marsdistribution.com)



# ENTRETIENT ANTOINE DE CAUNES

*Commençons par parler de Coluche.*

*Vous le connaissiez ? Quand l'avez-vous rencontré pour la première fois ?*

**AdC** : Je l'ai vu sur scène au Gymnase. Je suis allé deux fois à des fêtes chez lui rue Gazan (si bien décrites par Desproges dans une de ses chroniques) et un peu plus tard je l'ai invité aux Enfants du rock. On s'était retrouvés au studio Ramsès, avec les musiciens du groupe Odeurs et Ramon Pipin, qui a signé la musique du film. Coluche avait chanté deux rocks et l'on avait enchaîné sur une interview autour d'un énorme pétard qu'il fumait en me vantant les mérites des herbes de Provence ! Donc je peux dire que j'ai approché Coluche, et dans de bonnes conditions, mais ce n'est pas quelqu'un que j'ai intimement connu. Autant j'étais très pote avec Desproges, autant je ne l'ai connu, lui, que d'une manière que je qualifierais de joyeusement mondaine.

## Propos recueillis par Patrick Fabre

Quel souvenir gardez-vous de son appel au vote ?

AdC : Celui d'un moment extrêmement réjouissant. Dix ans après Mai 68, la France de l'époque était redevenue d'un calme et d'un ennui pesants ! Alors dès que quelqu'un secouait les étagères du sérieux et de la routine, j'étais preneur. J'ai toujours aimé le mauvais esprit, le mauvais goût, le trash ! J'étais un lecteur fidèle de Hara Kiri. Le moment de l'appel est pour moi dans cette ligne-là. C'est quelque chose de libertaire et surtout de gratuit. J'aime beaucoup cette gratuité. Elle est d'ailleurs à l'origine de sa campagne. C'est l'idée d'aller foutre la merde, de retrouver une tribune dont on l'a privé après l'affaire RMC (engagé sur la radio monégasque en janvier 1980, Coluche est remercié après douze jours d'antenne !) et de pouvoir balancer toutes les insanités possibles. Mais toujours - ou disons le plus souvent - avec un regard, un point de vue, un commentaire sur la société, cette vieille société de droite de l'après-guerre. Et donc il y avait quelque chose d'électrisant dans cet appel.

*Vous y avez cru à sa candidature ?*

AdC : C'était difficile d'y croire. Il n'y avait pas l'ombre de l'ébauche d'un programme. En revanche, ce que sa candidature provoque, c'est absolument épataant. Coluche était extraordinairement populaire, on ne s'en rend plus

compte aujourd'hui. Au point qu'il faisait rire tout le monde de l'extrême gauche à l'extrême droite - ce qui l'a évidemment rendu suspect auprès des bien-pensants de tout poil. Quand tout à coup un clown se moque frontalement, brutalement du pouvoir, sans un ancrage idéologique précis, quand il redonne son sens premier au mot bouffon, ça fait comme un appel d'air. Et un nombre considérable de Français s'est retrouvé là-dedans. Dix ans après Mai 68, ils avaient envie que ça se remette à bouger pour de bon. Il fallait que ça change, d'une manière ou d'une autre. Programme

ou pas programme. Coluche, c'était un fatras d'idées brillantes, de bordel, d'insoumission, de refus de l'esprit de sérieux. Un agitateur, au sens propre du terme.

*Quand on vous propose de réaliser un film sur le Coluche de cette période, quelle est votre réaction ?*

AdC : Au départ les producteurs, Edouard de Vésinne et Thomas Anargyros, me font passer le scénario qu'ils ont commandé à



Diastème. Il s'agit d'un biopic très bien écrit avec beaucoup de rigueur et qui retrace en gros les vingt dernières années de la vie de Coluche, du café de la Gare à sa fin. Je le lis avec intérêt, d'abord parce que l'auteur est un ami et qu'il a du talent, et je trouve qu'il s'est dépatouillé aussi bien qu'il pouvait d'un exercice de style dont, au final, je ne vois pas l'utilité. Je ne vois pas pourquoi passer par la fiction pour raconter une histoire que l'on connaît à peu près tous, autour d'un personnage qui n'a pas de zone d'ombre à ce point profonde pour qu'on y fasse descendre le bathyscaphe. J'ai vu quinze documentaires sur Coluche, je sais à peu près tout sur lui alors pourquoi moi spectateur irais-je voir un film sur lui au cinéma. Je décline donc, dans un premier temps. Mais en même temps ça me titille. L'idée se met à germer et je me dis qu'il y a quelque chose à faire sur cette période du passage des années 70 aux années 80 (que je n'aime pas et n'ai jamais aimées), celle où la vieille France bascule, où Coluche bascule et où j'entre dans la carrière (rires) - sur ce Coluche que j'ai admiré, que j'aime, et dont la parole manque cruellement aujourd'hui. Alors j'y réfléchis et à un moment, bingo, je me dis : «bon sang mais c'est bien sûr !» Là où il y a quelque chose à raconter sur Coluche, là où il est au carrefour de choses qui le dépas-

sent complètement, qu'il va affronter et qui vont complètement le casser en deux, bref là où il y a une dramaturgie, c'est le moment des élections. Depuis le moment où, sur un coup de tête, il décide, pour foutre la panique et s'amuser, de se présenter aux élections présidentielles, jusqu'au moment où il renonce. Ce qui se passe pendant ces quelques mois l'a transformé profondément, lui a fait perdre de la légèreté, de la grâce, de l'insouciance, lui a fait connaître le tourment. Et là pour moi il y avait soudain un film sur un homme confronté à ses contradictions, à la réalité, sur une toile de fond politique qui à mes yeux a une résonance aujourd'hui et à ce moment-là, finalement, j'ai dit oui aux producteurs.

*Après les vampires dans LES MORSURES DE L'AUBE, Napoléon dans MONSIEURN et des monstres sacrés du cinéma dans DÉSACCORD PARFAIT, vous vous êtes attaqué ici, une fois encore, à un personnage quasi historique et légendaire... Qu'est-ce qui vous intéresse chez eux ?*

AdC : J'aime les personnages plus larges que la vie, complexes, équivoques, aventureux, ceux qui prennent la vie à bras le corps et y mettent le feu, au cinéma particulièrement (rires). Et de la même manière

que dans le roman je préfère Robert Louis Stevenson à Christine Angot, au cinéma j'ai besoin qu'on m'embarque dans une histoire, qu'on me fasse sortir de mon pâté de maison, qu'on ouvre les fenêtres. J'ai du mal avec l'odeur du renfermé !

*Pour filmer Coluche, il fallait l'acteur pour l'incarner. Comment avez-vous trouvé François-Xavier Demaison ?*

AdC : Avant tout, on s'est remis au travail avec Diastème. On a démonté complètement le premier scénario et on l'a recentré sur cette période clé, en se posant immédiatement la question : qui va jouer ça ? Une question essentielle puisque sans l'acteur, il n'y avait pas de film. Sur certains projets, on peut changer, mais pas là. Il me fallait le comédien capable d'incarner Coluche, d'être plausible à l'écran et surtout pour moi puisque j'allais l'avoir sous la main ou plutôt sous les yeux pendant des mois et des mois. Un jour, mon directeur de casting, Michael Laguens, avec qui j'avais travaillé sur mon précédent film, m'a dit : «Va voir Demaison à la Gaîté Montparnasse.» Il jouait depuis six mois, ça commençait à bourdonner un peu. Je vais voir le spectacle de François-Xavier, sans trop savoir à quoi m'attendre - je connaissais juste





l'histoire du fiscaliste qui devient comédien après l'attentat du 11 septembre. Et après quelques minutes de représentation, je sais que c'est lui. Je ne saurais pas expliquer pourquoi mais je le regardais et j'ai eu l'intuition absolue que c'était lui. Et à partir de ce moment-là ça ne pouvait être personne d'autre. Pourtant on parlait de loin : à l'époque François-Xavier n'est pas gros, il n'a qu'une vague ressemblance avec Coluche, pas du tout la voix, mais en revanche il a cette manière d'occuper la scène. Il y est chez lui. Et j'avais besoin d'un acteur qui ait cette faculté-là, même si ce n'était pas le seul élément déterminant. À la fin du spectacle, j'étais formel : c'était François-Xavier. Je suis allé le voir dans sa loge, on a papoté et j'ai fini par lui dire : «L'idée va te paraître un peu folle mais qu'est-ce que tu dirais de jouer Coluche dans un film ?» (rires)

*Vous lui proposez le rôle avant même d'en parler à vos producteurs ?*

AdC : Il n'y a pas de discussion possible ! C'est une intime conviction ! (rires) François-Xavier m'a regardé une seconde interloqué avant de me répondre : «C'est une idée géniale.» Je lui ai dit «de bien réfléchir quand même, parce que si tu te gaufres là-dessus, en tant qu'acteur, qui plus est débutant, après tu seras très mal». Le lendemain on en a reparlé et il m'a dit : «J'y vais». À partir de là les ennuis ont commencé (rires) et je suis allé voir mes producteurs en leur disant : «Ça y est j'ai Coluche !» «Ah oui, c'est qui ? José Garcia ? Gérard Depardieu ?» (rires) «Non, son nom ne va pas vous être tout à fait familier. Il s'appelle François-Xavier Demaison et c'est lui.» Donc ils sont allés le voir en spectacle, ils ont été très impressionnés mais en se posant quand même encore des questions. (rires) Car dans le cinéma il y a toujours le problème de l'équation fatale entre sujet, casting et budget. Les financiers veulent du cast, du «bankable» comme ils disent ! Ils sont toujours convaincus que ce sont les acteurs qui font venir les spectateurs, comme à la grande époque de De Funès, de Delon ou Belmondo. C'est encore vrai parfois, mais ce n'est pas une règle. Donc ça a frotté un peu pendant quelque temps,

parce que leurs premiers interlocuteurs leur faisaient ce genre de remarque, oubliant qu'au-delà de François-Xavier, le héros du film, c'était Coluche. Pour ma part, je n'ai pas cillé, pas vacillé (rires). Je préférerais ne pas faire le film que de me voir imposer un acteur auquel je n'aurais pas cru. Et puis finalement tout s'est arrangé car entre-temps on a terminé le scénario, et ça a fini de les convaincre. De ce jour-là, ils ont littéralement porté le film, envers et contre tout. Et ce n'était pas gagné. En touchant à Coluche, on touche à une icône.

*Vous avez fait des essais ?*

AdC : Bien sûr. Ne serait-ce que pour tous nous rassurer François-Xavier, Edouard Thomas et moi-même. Mais on a fait ces essais un an avant de faire le film. François-Xavier n'avait pas pris de poids, il était juste un peu maquillé avec la salopette. C'était plus sur des attitudes. En fait sur ces essais j'ai montré aux producteurs ce qu'on montre dans le teaser du film, c'est-



à-dire très peu de choses ! (rires) Parce qu'on ne peut pas rentrer dans le détail. On ne peut accepter la convention que François-Xavier est Coluche qu'à partir du moment où l'on déroule du film.

*Vous avez beaucoup travaillé en amont avec François-Xavier Demaison ?*

AdC : À partir du moment où on a eu le feu vert financier, ça a pris six mois quand même ! François-Xavier est entré en préparation. Ça a duré une petite année. Il a travaillé avec deux coaches, par paliers, en profondeur, avec l'idée de ne surtout pas imiter Coluche. François-Xavier devait s'inventer une nouvelle voix et les attitudes et les comportements qui vont avec. Et puis il a commencé à prendre du poids. Une fois qu'il a eu pris quatorze

kilos il n'était plus tout à fait le même. Physiquement, l'idée c'était d'intervenir le moins possible sur lui, de ne pas avoir recours aux prothèses, au latex. Je l'avais fait sur MONSIEUR N pour que Philippe Torreton ait un nez plus napoléonien et c'était une chérie : deux heures de maquillage par jour, des problèmes avec la lumière. Et puis surtout je ne voulais pas d'un sosie de Coluche. Je voulais d'un acteur qui devienne Coluche dans l'œil du spectateur.

*D'autant que vous le filmez au plus près...*

AdC : Je suis sous son nez ! Il y a des plans où l'on est collés. Ce que j'aime dans la réalisation, c'est être près. J'aime voir ce qui se passe dans l'œil, être près du jeu, des émotions et comprendre ce qui se passe dans la tête du personnage. C'est d'ailleurs ce qui m'intéressait dans cette histoire : comprendre ce qui se passait dans la tête de Coluche. Je voulais porter un regard, avoir un point de vue. Je ne voulais pas faire un film objectif, œcuménique. Je suis convaincu que, si cette histoire a mal tourné c'est parce qu'il s'est mal engagé dedans, parce que ça le dépassait considérablement. C'est l'histoire quasi shakespearienne d'un bouffon qui s'amuse à vouloir jouer au roi et qui va se faire casser par le roi.

*Une histoire que vous avez filmée presque comme un reportage...*

AdC : Justement, je me suis demandé ce qui se serait passé si, à l'époque, j'avais fait une émission comme *Envoyé spécial* et que j'avais eu le total accès à la vie de Coluche. Qu'il m'ait laissé tout tourner, sans restriction, la scène, le privé, l'intime. Qu'est-ce que j'aurais fait ? Ça, ça a déterminé ma mise en scène, la position de ma caméra. Et du coup, je ne le quitte jamais. Je voulais donner cette impression d'être dans l'intimité du personnage. Donc on a beaucoup filmé à l'épaule et quelle épaule, celle du grand Berto ! Mais sans tremblements façon Space Mountain ! Toujours à deux caméras pour aller choper des trucs pendant que ça discute. Et puis j'ai été aidé par le splendide travail sur la lumière de Thomas (Hardmeier) qui pose immédiatement la convention de l'époque. Car même si c'est étrange à dire parce que l'on a connu ces années-là, c'est un film d'époque ! Avec tous les emmerdements sur le stylisme et la direction artistique liés au genre.



Justement, pour nous plonger dans l'époque, vous avez choisi de confier la musique à Ramon Pipin, qui était un des musiciens de Coluche...

AdC : Le choix de Ramon est très simple : il est au cœur de l'histoire. Il y a plein de passerelles entre Coluche, Odeurs et Au bonheur des dames (deux groupes dont Alain Ranval, alias Ramon Pipin, était le leader), c'est la même bande, ils sont tous super potes. J'aimais beaucoup la musique qu'il a composée pour les films de Dupontel. Et puis il a naturellement le son de l'époque. Celui du rock qu'aime Coluche. En plus de cette musique écrite par Ramon, il y a la musique qu'on entend chez Coluche et qui provient du juke-box : du rockabilly, du rock français. Et puis il y a la musique de fond, celle de l'époque : les Pretenders, les Clash, les Specials. Ces trois sources musicales font une bande son riche. Un plaisir pour le mélomane qui sommeille toujours en moi !

Revenons aux acteurs. Autour de François-Xavier Demaison, vous avez constitué une belle bande...

AdC : À partir du moment où j'arrive à vendre l'idée que mon Coluche est un acteur dont peu de monde a entendu parler à l'époque, évidemment autour de lui je ne vais pas demander à Catherine Deneuve de jouer sa femme ! (rires) Donc pour que l'équilibre du groupe soit respecté j'ai pris des acteurs dont le niveau de notoriété n'est pas trop envahissant et qui sont à mes yeux des acteurs déments, avec qui en plus j'ai envie de travailler depuis longtemps ! Ils apportent énormément de choses en étant présents. Car c'est aussi la difficulté d'un film pareil où il y a une figure centrale entourée d'un chœur qui la plupart du temps a peu de choses à jouer - ce qui peut être ingrat pour beaucoup d'acteurs. Mais c'est ainsi, ils gravitent, comme dans la réalité, autour de la figure centrale de Coluche. Comme dans la réalité. Une bande de potes, avec le chef au centre ! Une fois que c'est mis en place, c'est passionnant à faire vivre et à mettre en scène. Des acteurs comme Laurent Bateau, Olivier Gourmet, Léa Drucker, Jean-Pierre Martins, Gil Galliot, François Rollin, Alexandre Astier, Eric Defosse ou Valérie Crouzet, quand ça joue ensemble, ça swingue ! Et je ne parle pas de Podalydès qui est éblouissant, comme toujours !



En quatre films, vous avez travaillé avec un nombre d'acteurs impressionnant, provenant d'horizons très divers...

AdC : J'adore les acteurs. J'ai deux plaisirs sur un plateau de cinéma : celui de réaliser, de concrétiser un projet que j'ai en tête, que j'ai préparé et qui tout à coup s'incarne. Et qui s'incarne bien sûr à travers des acteurs. J'ai un plaisir d'enfant à travailler avec les acteurs. Un plaisir jubilatoire. Je suis là à les écouter jouer, à travailler sur des nuances. J'aime ça. J'aime les acteurs. Il y a des réalisateurs qui en ont peur, qui ne savent pas comment les approcher. C'est vrai que ce sont souvent des animaux disons étranges, mais comme il m'est arrivé de jouer, je connais ces sensations, je sais à quel point c'est fragile quand on est devant une caméra, à quel point ça tient à pas grand-chose pour qu'une scène soit réussie ou ratée.

Ici vous avez aussi filmé des gens que vous aimez : votre fille Emma, qu'on aperçoit en infirmière ou votre femme, Daphné Roulier, qui joue une journaliste télé...

AdC : Il y a aussi mon fils Louis dans une des pastilles. Emma ça m'amuse de l'avoir dans mes films, mais je n'ai pas encore trouvé le rôle pour la distribuer. Je trouve ça assez complexe de diriger sa propre fille,

mais vraiment j'ai beaucoup d'admiration pour son travail. Mais là n'ayant pas de rôle pour elle, je lui ai juste demandé de faire une apparition. Et Daphné c'est parce que ça m'amusait. Elle a tellement ce ton journalistique. Il a juste fallu la transformer en un mix de Patricia Charnellet (journaliste d'Antenne 2 dans la période concernée) et de Marie-France Garaud (avocate et femme politique, elle-même candidate aux présidentielles de 1981) !

Vos producteurs disent de COLUCHE que c'est probablement un de vos films le plus personnel. Qu'en pensez-vous ?

AdC : Disons que c'est sans doute le film qui va coïncider au plus près avec une certaine image que le public se fait de moi. Ce mec un peu difficile à définir qui aime le rock, Napoléon, l'humour anglais, tourne avec Chabrol ou Zilbermann, et a fait partie de l'électroménager domestique pendant une vingtaine d'années, à travers la télé. Alors oui ce film est proche de moi parce que je parle d'une époque que j'ai vécue, d'un humoriste qui est une incarnation de l'insolence, de l'impertinence, de l'insoumission et de beaucoup de choses dans lesquelles je me retrouve, où j'aimerais me retrouver.





# ENTRETIEN

## FRANÇOIS-XAVIER DEMAISSON

**Propos** *recueillis par*  
*Patrick Fabre*

**Quel souvenir gardez-vous de la soirée où Antoine de Caunes est venu vous voir au théâtre et vous a proposé d’être son Coluche ?**

F-X D : Déjà je savais qu’il assistait à la représentation. Après quoi il est venu me voir et il m’a dit : «Il faut qu’on se parle.» Et il m’a annoncé ça, comme ça, dans un bar. J’ai été écrasé par la proposition. J’ai été effrayé, mais c’était une proposition que je ne pouvais pas refuser.

**Pourquoi ?**

F-X D : Parce que c’est un rôle magnifique. Coluche je l’ai tellement aimé, j’aurais été tellement malade que ce soit un autre qui l’interprète... Que mes camarades qui auraient pu le jouer m’en excusent : je ne pouvais pas passer à côté de ce rôle ! Un rôle qui encore aujourd’hui me marque. Il y aura eu pour moi un avant et un après COLUCHE. En plus le scénario était magnifique. C’est la tragédie d’un clown qui veut entrer à la cour du roi et c’est sublime. C’est la tragédie du bouffon qui en vient à défier le roi au lieu de se contenter de l’amuser. Et qui va devoir en payer le prix.

**Rien n’aurait pu vous faire dire non ?**

F-X D : Des choses m’ont freiné. La première chose c’est que je ne suis pas Michel Colucci ! L’enjeu était d’incarner un personnage connu et aimé de tous. Mais c’est le travail d’acteur qui pouvait faire la différence. Ce qui pouvait faire que ça marche, ce n’était pas de mettre un tee-shirt jaune et une salopette, mais le travail. C’est le jeu d’acteur qui pouvait permettre au personnage d’exister. Le travail, le travail, le travail. Ce qui n’a pas empêché les appréhensions. Les gens dans la rue me disaient : «Il ne faut pas que tu le rates notre Coluche». C’était aussi une forme d’encouragement pour moi.

**« ...C’EST UN RÔLE MAGNIFIQUE. COLUCHE JE L’AI TELLEMENT AIMÉ... »**

**Comment aborde-t-on un tel personnage ?**

F-X D : D’abord avec beaucoup d’humilité. J’ai essayé de le faire vivre dans ma matière. Je suis ce que je suis. Je ne suis pas le sosie de Michel Colucci. Mais j’ai essayé de faire un travail d’acteur suffisant pour qu’à un moment donné il apparaisse en moi. C’est-à-dire qu’il utilise ma matière pour «revenir» en quelque sorte. C’était ça ma démarche. Très peu de maquillage, pas d’utilisation de prothèses en latex... C’est ma voix (elle n’est pas transformée), c’est moi qui chante les chansons, c’est moi qui joue les sketches... Et le plus beau compliment que j’ai eu, c’est un des musiciens de Coluche qui me l’a fait. Il m’a dit : «C’est Coluche dans la peau d’un autre.» Ça résume toute ma démarche.

**Concrètement c’est beaucoup de préparation, presque un an...**

F-X D : C’était comme pour un combat. Il y a donc eu une préparation physique. Il m’a fallu prendre du poids, travailler avec des coaches, le physique, la matière, la voix... Et puis à un moment, il est arrivé. Doucement. Des choses sont apparues. J’ai chopé des gestes. Il y a eu des déclics. Et quand il y avait un déclic, on fêtait ça. Parfois, pendant des semaines, j’ai eu l’impression de ne pas avancer, de pédaler dans le vide et puis tout à coup... un déclic. Comme quand je n’arrivais pas à pousser ma voix dans les aiguës ! Ça a été artisanal et laborieux. Mais au cours de ce travail, j’ai compris des choses sur Coluche, sur son essence, sa



manière de respirer, son rythme, son énergie... Ce sont des milliers de petites choses dont je me suis nourri et qui une fois digérées sont ressorties à travers moi.

**Vous avez visionné beaucoup de documents ?**

F-X D : Beaucoup. J’ai aussi beaucoup écouté ses chansons sur mon iPod. Pas forcément celles que je devais chanter. Il y en a une qui m’émeut beaucoup qui s’intitule *J’suis l’andouille qui fait l’imbécile*. Elle est magnifique. L’écouter m’aidait à me mettre en phase avant une séance de travail. Aujourd’hui, quand j’écoute ces chansons ou

que je regarde les vidéos, j’ai une impression de mauvais trip. D’avoir perdu un pote.

**La prise de poids, ça vous a aidé ?**

F-X D : Oui. Ça change votre façon de bouger, de respirer, on s’essouffle plus vite... Donc il y a beaucoup de choses qui se font à l’économie chez Coluche. Mais il faut accepter le fait que l’on devient un autre. Un autre moi, qui est plus gros, qui a les sourcils épilés, les cheveux teints... Encore aujourd’hui j’ai quelques reflets roux et je n’ai pas totalement perdu les 14 kilos que j’avais pris...

**Au moment des essais, vous n’aviez pas pris de poids, vous étiez juste un acteur «dans une salopette avec un tee-shirt jaune». Comment vous sentiez-vous dans ce costume ?**

F-X D : Je me suis dit qu’il y avait encore beaucoup de travail ! Mais j’avais la confiance d’Antoine. Et je l’ai toujours eue. Il m’a toujours soutenu et je ne l’oublierai jamais. Il a eu un acte de foi. Alors que mon régime surprotéiné a provoqué une crise de foie ! Il fallait que je sois à la hauteur de cette confiance. À la hauteur d’Antoine et de Coluche surtout.







**C'était qui Coluche pour vous avant ?**

F-X D : Un ami de la famille. Je me souviens d'avoir annoncé la mort de Coluche à mon père qui était très fan. On avait eu l'impression d'avoir perdu un membre de la famille. On adorait Coluche. C'est un personnage qui manque énormément et qui n'a pas été remplacé.

**Qu'est-ce que vous aimiez de lui ?**

F-X D : Ses chansons. Je les trouve extraordinaires. Ses films : il me faisait marrer dans DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JÉSUS-CHRIST ou BANZAÏ... Quand j'étais jeune ça me faisait beaucoup rire. Ses sketches ! *La publicité, Le voyou...* «On est une bande de jeunes on s'fend la gueule !»

**Quand on est soi-même comique, ça aide à devenir Coluche ?**

F-X D : C'est vrai que je suis un homme de scène comme lui. Mon spectacle, je l'ai joué 500 fois. Un spectacle dans lequel j'habite mes personnages, j'essaye de les incarner. Et c'est peut-être ce qu'a vu Antoine : c'est qu'avant d'être comique, je suis surtout acteur. Mais c'est vrai qu'il avait peut-être aussi besoin d'un mec qui sache ce que c'est d'être tous les soirs sur scène devant 600 personnes, parce que tous les sketches du film ont été tournés devant 600 spectateurs figurants, dans le théâtre du Gymnase plein à craquer.

**On ressent quoi quand on est dans la peau de Coluche, ou plutôt quand on a Coluche dans la peau, et que l'on joue son spectacle au Gymnase ?**

F-X D : Il n'y a pas de mots pour décrire ça... Je ne voudrais pas être mystique, mais il s'est passé quelque chose à ce moment-là. Il est descendu de là-haut... Je n'étais pas seul sur scène... Heureusement car la moitié des figurants dans la salle avait déjà vu Coluche sur scène. Ils m'attendaient au tournant !

**Verdict ?**

F-X D : Ils ont été bluffés ! À la fin, après que j'ai chanté les chansons, certains sont venus me dire : «On ne faisait pas de la figuration, on était au spectacle.» Et ça, ça fait plaisir. Je pense qu'ils ont participé au buzz quant au projet. De là, les gens se sont dit : «Ils sont peut-être en train de réussir leur pari.»

**Le tournage a été parfois difficile ?**

F-X D : Non, j'étais tellement préparé que j'étais bien décidé à ce que le tournage ne soit que du plaisir, de l'envie, du bonheur. D'autant plus que j'ai eu des partenaires formidables comme Léa Drucker, qui est une actrice magnifique, Olivier Gourmet, Alexandre Astier... J'ai eu beaucoup de chance.

**Vous aviez du mal à sortir du personnage en rentrant chez vous ?**

F-X D : Disons que, comme par hasard, je faisais des soirées pâtes ! Comme par hasard je disais «Merde» aux cons. Il m'a aidé à être plus insolent. J'étais un peu trop consensuel avant de faire ce film. Maintenant, les cons, je me les prends frontalement. Coluche a quand même été le plus grand catalyseur de la connerie en France qu'on ait eu ! Et c'est terrible de se dire que, trente ans après, rien n'a changé. Il défendait une cause qui serait toujours défendable aujourd'hui.

**Huit mois après la fin du tournage, Coluche vit toujours en vous ?**

F-X D : Il est toujours là... Il rôde ! J'espère qu'il va m'aider à affronter la sortie du film, comme un copain !

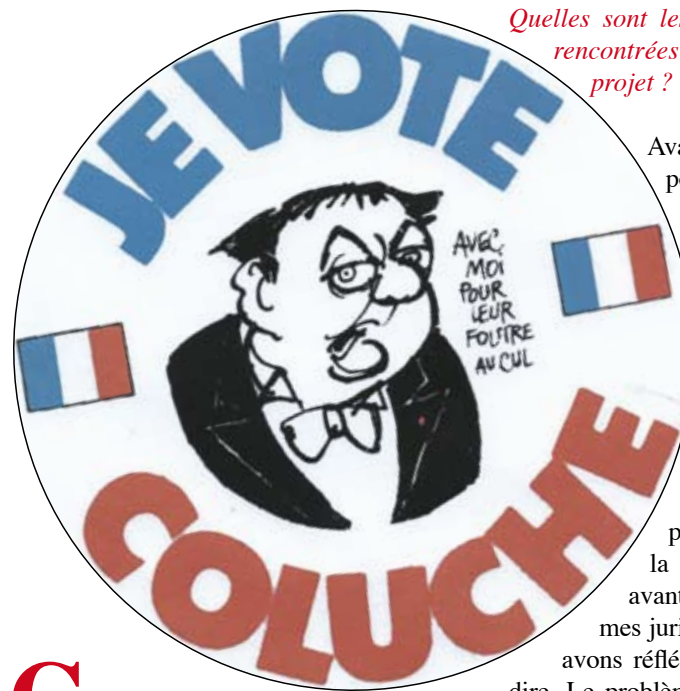




# ENTRETIEN



## EDOUARD DE VÉSINNE THOMAS & ANARGYROS PRODUCTEURS



**C**omment est née l'idée de ce film sur Coluche ?

Edouard de Vésinne & Thomas Anargyros

C'était il y a quatre ans. C'était au cours d'une discussion informelle comme il y en a parfois entre amis. On échangeait des idées et l'un de nous a dit : « L'histoire de Coluche ferait un film magnifique. » Ça a été une sorte de choc, une évidence, Coluche étant un personnage plus grand que nature, dont la trajectoire a été fulgurante, qui a touché à la fois au spectacle, à la politique, au cinéma... Il a eu une vie très intense, beaucoup trop brève (il est mort très jeune à 42 ans...). Aux États-Unis il y aurait déjà eu plusieurs films sur un personnage comme lui. Mais en France rien. Ça nous a d'ailleurs paru fou qu'il n'y en ait pas encore eu !

*Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées avant même de lancer le projet ?*

Avant tout nous nous sommes posé la question de savoir s'il s'agirait d'un biopic ou non. Allions-nous traiter toute la vie de Coluche ou simplement une période ? Et sous quel angle ? D'autant qu'il y avait la difficulté de faire un film sur quelqu'un de quasiment contemporain, dont les proches sont encore vivants, un personnage très présent dans la conscience collective. Mais avant de s'attaquer aux problèmes juridiques ou relationnels, nous avons réfléchi à ce que nous voulions dire. Le problème étant que tout le monde connaît Coluche, il fallait trouver ce que l'on pouvait raconter de plus sur lui, ce que l'on pouvait montrer d'autre que ces images que tout le monde a gardées en tête : les Restos du cœur, les sketches, le mariage avec Le Luron, les émissions de télé, les films... Donc très vite s'est posée la question suivante : quel auteur pour raconter quelle histoire ? Nous ne voulions pas d'un auteur trop proche de Coluche et de cette époque-là, car nous ne voulions pas faire un film nostalgique. Nous préférons quelqu'un de plus contemporain, de plus moderne, qui puisse montrer à quel point la vie, l'œuvre et le parcours politique de Coluche résonnent encore aujourd'hui. Le choix de Diastème nous paraissait intéressant parce qu'il a écrit des pièces de théâtre très contemporaines et des romans qui sont à la fois sensibles, intelligents et modernes.

*Comment avez-vous opté pour cette période de la vie de Coluche, celle de la campagne présidentielle de 1981 ?*

Dans un premier temps, nous sommes partis sur l'idée de traiter la période allant de la campagne électorale à sa mort, en nous disant que c'était la fin du parcours de Coluche qui était la plus dramatique et la plus cinématographique... Mais déjà la campagne présidentielle représentait plus de la moitié du scénario. Et c'est vrai que si nous faisions démarrer le film là, c'est parce que ça correspondait au ton que l'on voulait donner au film en explorant l'anticonformisme de Coluche. Ensuite c'est Antoine de Caunes qui a eu l'idée de ne s'intéresser qu'à ce moment de sa vie. Lorsqu'il nous a exposé ses motivations, cela nous a paru une évidence. C'est le moment-charnière dans la vie d'artiste et la vie personnelle de Coluche. C'est aussi, et c'est un peu la thèse du film, à ce moment-là qu'il réalise qu'il représente bien plus pour le public et pour les Français en général qu'un amuseur public, fût-il génial et triomphant. Ces six mois sont aussi, comme toutes les périodes de grands bouleversements, porteurs d'avenir et d'espoir (les Restos du cœur), mais aussi d'un aspect plus dramatique. C'est un sujet formidablement cinématographique, car il permet de s'approcher au plus près de l'homme au travers de quelques-unes de ses contradictions.

*Pourquoi le choix d'Antoine de Caunes ?*

Une fois que nous avons eu une première version du scénario - qui nous plaisait, qui était forte - on a cherché le metteur en scène

le mieux placé pour parler de Coluche et faire revivre cette époque. Quelqu'un qui aurait aussi un point de vue intéressant, humain, à faire valoir. C'est l'Antoine de Caunes des *Enfants du Rock*, de *Rapido* ou des débuts de *Nulle Part Ailleurs*, à la rencontre duquel nous sommes allés. Quelqu'un qui avait connu Coluche sans être intime... Qui avait cet esprit rock'n'roll comme Coluche...

Quelqu'un qui avait cette impertinence-là... Nous avons donc parlé du projet à Antoine qui a réfléchi plusieurs semaines. C'est vrai que c'était un projet plutôt casse-gueule, d'autant plus qu'à l'époque LA MÔME n'était pas encore sorti, et il n'y avait pas cette mode du biopic que l'on connaît aujourd'hui...

On peut même dire qu'il y avait zéro engouement pour le genre !

Au bout d'un moment, nous avons déjeuné avec Antoine et il nous a dit : « Ça m'intéresse, mais à la condition qu'on ne parle que de la campagne présidentielle, parce que, pour le reste, on ne pourra que faire moins bien que les images que les gens connaissent de lui. » La période de la présidentielle permettait de circonscrire l'histoire sur une période courte, donc d'être plus près du personnage, d'être avec lui au quotidien, de faire ressortir son humanité.

Du coup, je pense qu'on ne peut pas considérer COLUCHE comme un biopic...

C'est vraiment un film qu'Antoine de Caunes s'est approprié.





*Du point de vue de la mise en scène, il y a aussi un vrai parti pris...*

Celui de filmer Coluche à hauteur d'homme, de toujours rester avec le personnage et constamment en mouvement. Pour nous l'essentiel du film était d'être dans l'humain.

Antoine sera trop pudique pour le dire, mais nous pensons vraiment que COLUCHE est son meilleur film. Et c'est un film beaucoup plus personnel qu'il n'y paraît. Par rapport à l'époque, au rock, à la célébrité, à la politique... C'est ce que nous attendions d'Antoine.

*Venons-en à celui qui incarne Coluche, François-Xavier Demaison. Avant qu'Antoine de Caunes ne vous en parle, vous le connaissiez ?*

Objectivement, nous n'avions jamais entendu parler de lui avant. C'était il y a deux ans et demi !

Nous sommes allés voir son spectacle après qu'Antoine nous en a parlé. Nous avons été emballés et bluffés par François-Xavier. Nous nous sommes dit tout de suite : «Ça peut être un Coluche.» C'était une idée intéressante, voire passionnante... Mais en tant que producteurs nous nous sommes aussi demandé comment monter un film sur le nom d'un acteur qui, à l'époque, était virtuellement inconnu. Nous avons eu la chance que la carrière de François-Xavier prenne de l'ampleur. Et puis Antoine a créé un groupe d'acteurs autour de lui qui tirait le casting vers le haut : Olivier Gourmet,

Léa Drucker, Denis Podalydès... qui sont en plus de très grands comédiens. Ça a donné une couleur au casting, une cohérence au choix de François-Xavier.

Assez tôt, nous avons décidé de faire des essais. Et du coup les partenaires financiers ont eu la même réaction que nous. D'abord ils ont vu son spectacle, puis ils ont été sidérés par les essais dans sa capacité à incarner Coluche. Et puis finalement, le fait que François-Xavier ne soit pas très connu du public était un avantage. Ça permet d'oublier très vite qu'il ne ressemble pas vraiment à Coluche.

Rapidement nous nous sommes accordés sur le fait que ça ne pouvait pas être quelqu'un d'autre. Notre travail était alors de faire en sorte que ce soit lui. En termes de production, mais aussi pour Antoine en termes de jeu. Car François-Xavier n'avait pas une grande expérience d'acteur. Donc c'était aussi un pari sur lui en tant que comédien. Et c'est un pari qu'il a gagné.



*Néanmoins c'était un pari risqué...*

Oui, nous savions bien que c'était une prise de risque...

Mais à partir du moment où nous étions convaincus, c'était plus facile. C'est toujours lorsqu'on est convaincu que l'on arrive à convaincre les autres. Surtout sur un projet aussi délicat. C'était un projet jugé «dangereux» par la profession. Ce n'était pas un film rassurant pour les chaînes de télévision, les distributeurs...

Sans dire qu'il leur faisait peur, en tout cas il ne leur donnait pas de certitude de box-office immédiate.

Donc il a fallu faire en sorte que le film soit dans une gamme de budget qui ne le rende pas infinançable.

*En l'occurrence ?*

8,5 millions d'euros. Ce qui est très raisonnable pour un film situé dans les années 80.



Parce qu'il a fait un travail de préparation sur la voix, le geste, le jeu qui est énorme. Il a énormément travaillé pendant toute la durée du tournage...

Avec une générosité, un don de soi qui ne sont pas courants chez les comédiens !

*Vous vous souvenez de l'appel au vote de Coluche ?*

Ma vraie découverte de Coluche c'est en 1977 au Gymnase. Et il est devenu ensuite un personnage important de ma vie. Ma façon d'appréhender la politique et la société s'est faite beaucoup à travers le prisme de Coluche alors que mes origines familiales ne m'y prédisposaient pas. Aujourd'hui, tous les gens qui ont connu Coluche ressentent son absence cruellement. Quelles que soient les opinions politiques.

Je m'en souviens très bien d'autant que les élections présidentielles de 1981 sont les premières pour lesquelles j'ai voté.

J'étais sensible depuis l'adolescence à l'humour anar et politiquement incorrect comme on dit maintenant, qu'on trouvait chez Hara Kiri et Coluche.

Et son appel, ce coup de pied dans la fourmilière du conformisme français, m'avait réjoui.

*Y a-t-il une difficulté particulière à sortir un film tel que COLUCHE ?*

C'est beaucoup de travail en tout cas ! Il nous faut assumer de nous être attaqués à quelqu'un d'aussi énorme et d'aussi important pour nous, et donc probablement pour d'autres. Mais ce qui nous rend heureux aujourd'hui c'est que nous avons l'impression qu'Antoine a fait un film à la hauteur de notre ambition, qui était simplement d'approcher Coluche d'un peu plus près.



# FILMOGRAPHIES

## FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON



### CINÉMA

- 2008 **TELEMENT PROCHES !** de Eric Toledano et Olivier Nakache  
**LE PETIT NICOLAS** de Laurent Tirard
- 2007 **COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC** de Antoine de Caunes  
**MUSÉE HAUT MUSÉE BAS** de Jean-Michel Ribes  
**LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE** de Rémi Bezançon  
**ÇA SE SOIGNE ?** de Laurent Chouchan  
**DISCO** de Fabien Onteniente  
**48 HEURES PAR JOUR** de Catherine Castel
- 2006 **L'AUBERGE ROUGE** de Gérard Krawczyk
- 2005 **OLÉ** de Florence Quentin  
**TOUT POUR PLAIRE** de Cécile Telerman
- 2002 **AD VITAM** de Khalid Cherti (court métrage)

### THÉÂTRE

- 2007 **L'ARBRE DE JOIE** mise en scène Christophe Lidon  
de Jean-Michel Colla et David Khayat  
avec François Berléand, Maruschka Detmers
- 2005-2007 **DEMAISON S'ENVOLE !** mise en scène Eric Theobald  
écrit par François-Xavier Demaison  
en collaboration avec Eric Théobald, Mickaël Quiroga et Samuel le Bihan



## LÉA DRUCKER

### CINÉMA

- 2008 **CYPRIEN** de David Charhon  
**COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC**  
de Antoine de CAUNES
- 2007 **LE BRUIT DES GENS AUTOUR** de Diastème
- 2006 **TEL PÈRE, TELLE FILLE** de Olivier de Plas
- 2005 **LES BRIGADES DU TIGRE** de Jérôme Cornuau  
**L'HOMME DE SA VIE** de Zabou Breitman
- 2004 **VIRGIL** de Mabrouk El Mechri  
**AKOIBON** de Edouard Baer
- 2003 **BIENVENIE AU GÎTE** de Claude Duty  
**NARCO** de Tristan Arrouet et Gilles Lellouche  
**DANS MA PEAU** de Marina de Van  
**3-0** de Fabien Onteniente  
**FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS** de Claude Duty  
**L'AUBERGE ESPAGNOLE** de Cédric Klapisch  
**PAPILLONS DE NUIT** de John Pepper  
**TEMPÊTES** de Coline Serreau  
**PEUT-ÊTRE** de Cédric Klapisch  
**UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL**  
de Manuel Boursinhac  
**MES AMIS** de Michel Hazanavicius  
**LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR** de Noémie Lvovsky  
**L'ANNONCE FAITE À MARIUS** de Harmel Sbraire  
**BOUGE** de Jérôme cornuau  
**ASSASSIN(S)** de Mathieu Kassovitz  
**RAÏ** de Thomas Gilou  
**TABLEAU D'HONNEUR** de Charles Nemes  
**LA THUNE** de Philippe Galland

### COURT MÉTRAGE

- 2007 **ANIMAL SINGULIER** de H. Guétary  
**PUTAIN DE PORTE** de J.C Flamand/D. Quentin  
**AH ! LES FEMMES !** de N. Oures  
**2 MINUTES 35 DE BONHEUR**  
de G.Lellouche/T. Arrouet  
**LE BANQUET** de S. Tasinaje  
**LE CHATEAU D'EAU** de C. Carlon  
**POURQUOI PASSE KEU** de G.Lellouche/T. Arrouet

### TÉLÉVISION

- 2007 **DIVINE ÉMILIE** de Arnaud Ségnac
- 2006 **KAAMELOTT**
- 2005 **LA BLONDE AU BOIS DORMANT** de Sébastien Grall  
**FABIEN COSMA** de Franck Apprederis  
**DUELLES** de Laurence Katrian  
**AVOCATS ET ASSOCIÉS** de Philippe Triboit  
**AVOCATS ET ASSOCIÉS** de Denis Amar  
**FATALITÉ** de Stéphane Kurc  
**PARIS POLICE** de Klaus Biedermann  
**LA LONGUE MARCHÉ DU BÉBÉ**  
de Christiane Spiero  
**MADAME LA CONSEILLÈRE** de Stéphane Kurc  
**LE MISANTHROPE** de Roger Hanin  
**UN COLIS D'OSEILLE** de Y. Lafaye  
**CLOVIS** de François Leterrier  
**PRINCESSE ALEXANDRA** de Denis Amar  
**CHIEN ET CHAT** de Philippe Galland

### THÉÂTRE

- 2006 **BLANC** de Zabou Breitman
- 2004 **3 JOURS DE PLUIE** de Jean Marie Besset et Gilles Desveaux
- 2003 **84, CHARING CROSS ROAD** de Serge Hazanavicius  
Nomination Molière de la Révélation Théâtrale Féminine - 2004
- 2000 **EXTREME NUDITÉ** de Hans Peter Cloos  
**DANY ET LA GRANDE BLEUE** de John Pepper  
Nomination Molière de la Révélation Théâtrale Féminine - 2001  
**MANGERONT-ILS** de Beno Besson
- 1996 **LES VILAINS** de M. Nakache  
**PLAIDOYER POUR UN BOXEUR** de S. Brincat
- 1996 **LE PROJET** de G. Dyrek  
**LE MISANTHROPE - MOLIERE** de R. Hanin  
**LYSISTRATHA** de S. Serreau-Labib
- 1996 **LE MOT** de X. Marcheschi  
**EL BURLADOR DE SEVILLA** de J-L. Jacopin





# FILMOGRAPHIES

## CIPANGO

### CINÉMA

- 2009 **ULTIMATUM** de Alain Tasma (sortie début 2009)
- 2008 **COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC** de Antoine de Caunes (sortie le 15 octobre 2008)  
**LE BRUIT DES GENS AUTOUR** de Diastème (sortie le 9 juillet 2008)
- 2005 **L'AMOUR AUX TROUSSES** de Philippe de Chauveron (sortie le 29 juin 2005)  
**NUIT NOIRE - 17 OCTOBRE 1961** de Alain Tasma (sortie en salle le 19 octobre 2005)  
International Emmy Award for best TV Movie/Mini-Series
- 2004 **L'AMÉRICAIN** de Patrick Timsit (sortie le 7 juillet 2004)



# ANTOINE DE CAUNES



### RÉALISATEUR

- 2008 **COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC**
- 2006 **DÉSACCORD PARFAIT**
- 2002 **MONSIEUR N.**
- 2000 **LES MORSURES DE L'AUBE**

### SCÉNARISTE ET CO-SCÉNARISTE

- 2008 **COLUCHE - L'HISTOIRE D'UN MEC**
- 2006 **DÉSACCORD PARFAIT**
- 2002 **MONSIEUR N.**

### COMÉDIEN

- 2009 **MA MEC À MOI** de Jean-Jacques Zilbermann
- 2008 **TU PEUX GARDER UN SECRET ?** de Alexandre Arcady  
**48 HEURES PAR JOUR** de Catherine Castel
- 2007 **LES VACANCES DE MR. BEAN** de Steve Bendelack
- 2006 **UN AMI PARFAIT** de Francis Girod
- 2003 **LES CLEFS DE BAGNOLE** de Laurent Baffie
- 2001 **STUART LITTLE 2** (voix) de Rob Minkoff  
**BLANCHE** de Bernie Bonvoisin
- 2000 **LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** (voix) de Philippe Harel  
**LÀ-BAS... MON PAYS** d'Alexandre Arcady
- 1999 **CHILI CON CARNE** de Thomas Gilou  
**STUART LITTLE** (voix) de Rob Minkoff
- 1998 **AU COEUR DU MENSONGE** de Claude Chabrol  
**L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES** de Jean-Jacques Zilbermann
- 1996 **LA DIVINE POURSUITE** de Michel Deville  
**C'EST POUR LA BONNE CAUSE** de Jacques Fansten  
**LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN** de Smain et Jean-Marc Longval
- 1989 **PENTIMENTO** de Tonie Marshall



# LISTE ARTISTIQUE

François-Xavier Demaison	Coluche
Léa Drucker	Véronique
Olivier Gourmet	Jacques l'imprésario
Laurent Bateau	Jean-Paul
Jean-Pierre Martins	Romain
Alexandre Astier	Reiser
Denis Podalydès	Attali
(Sociétaire de la Comédie Française)	
Valérie Crouzet	Laurence
Serge Riaboukine	Eric
Eric Defosse	Maurice
Gil Galliot	Choron
Frédéric Pellegeay	Agent des RG
Par ordre alphabétique	
Nathan Alexis Slota	Enfant Foot 3
Pierre Alloggia	Journaliste de Château-Thierry
Clémence Aubry	Infirmière
Claude Barichasse	Claude Blanchard
Chris Barry	Journaliste Américain
Anne Baudoux	Journaliste 1
Philippe Beautier	Agriculteur 2
Grégoire Bonnet	Journaliste
Bernie Bonvoisin	Jean-Claude
Guillaume Bouchède	Candidat Travesti
Eric Bougnon	Motard 1
Alain Cauchi	Maire Sud-Ouest
Bilal Charfi	Garçon découverte René
Bertrand Combe	Journaliste 5
Cyril Couton	Joël
Frédéric Cuif	Intello 2
Oliver Cywie	Enfant Foot 2
Luc-Antoine Diquero	Félix
Albert Dray	René
Sonia Dufeu	Comédienne connue
Fred Epaud	Aldo
Jeanne Ferron	Femme chomeuse
Paulin Fodouop	Journaliste Africain
Christian Fromont	Journaliste siège du PS



# LISTE TECHNIQUE

Production	Cipango
Producteurs	Edouard de Vésinne
	Thomas Anargyros
	Alexia de Beauvoir
Secrétaire générale	Frédéric Bruneel
Producteur exécutif	Frédérique Monin
Coordinatrice de production	Antoine de Caunes
Réalisateur	Diastème
Scénaristes	Antoine de Caunes
librement inspiré de l'œuvre de Philippe Boggio "Coluche" paru aux éditions Flammarion et de l'œuvre de Jean-Michel Vaguelesy "Roi de cœur Histoire d'un mec politique" paru aux éditions Plon	
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	Pascal Salafa
2 <sup>ème</sup> assistante réalisateur	Thomine De Pins
Scripte	Joëlle Hersant
Coach FXD	Julie Vilmont
Coach vocal FXD	Daniel Lucarini
Storyboarder	Maxime Rebière
Directeur de casting	Michaël Laguens
Chargé de figuration et casting enfants	Stéphane Zito
Directeur de production	Pascal Bonnet
Administrateur de production	Paul Onteniente
Régisseur général	Bertrand Girard
Régisseur adjoint	Guillaume Sion
Directeur de la photographie	Thomas Hardmeier

Cadreur	Gilbert Lecluyse
	dit Berto
Photographe de plateau	Thierry Valletoux
Réalisateur making of	Eric Margolis
Chef opérateur son	Thomas Lascar
Chef électricien	Laurent Héritier
Chef machiniste	Pierre Garnier
Chef décorateur	Alain Veissier
Responsable de production SFX	Yves Domenjoud
Responsable technique SFX	Jean-Baptiste Bonetto
Accessoiriste SFX	Alain Birchler
Chefs costumière	Bernadette Strassmann
	Agnès Falque
Chef maquilleuse	Catherine George
Coiffeur perruquier	Franck Berteau
Coiffeuse	Véronique Boslé
Musique originale	Alain Ranval
Droits musicaux	Valérie Lindon
	(Ré-Flexe Music)
Responsable de post-production	Laurent Canova
Chef monteur	Christophe Pinel
Monteur son	Jérôme Wiciak
Monteur son des directs	Olivier Laurent
Chef opérateur son mixage	Didier Lozahic

